

**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch  
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte  
**Band:** 13 (1907)

**Artikel:** J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757  
**Autor:** Ischer, Rudolf  
**Kapitel:** 83: Brief Nr. 83  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

83.

(Bern Bd. 50, Nr. 17).

Je prends la liberté de vous repondre sur le champ parceque je prevois plusieurs voyages et autres distractions. —

Je tacheroi Monsieur de profiter de votre conseil et de me moderer sur les critiques. Je vous avouerois naturellement ce que c'est que la situation de mon esprit. Je jouis par la grace de Dieu d'une santé parfaite, je vois fort peu de monde, et je ne sors de ma chambre à moins qu'on ne me demande pour un malade. La santé me donne de la vivacité ou plutot de l'etourderie, le manque de commerce de la mechanceté et de la misanthropie. La premiere se manifeste dans le badinage, les lettres à mes amis par ex., la seconde dans le serieux, ce qui est destiné pour la presse.

Vous n'avés que trop raison d'appeller cette guerre poetique incivile. Je viens de lire *Unfündigung einer Dunciade*, de ma vie je n'ai entendu un homme comme cela! mais en me choquant sans cesse, il m'a fait crever de rire. Cet auteur là est furieux, car surement il n'a pas voulu se moquer simplement aux depens de Gottsched. Nous verrons, je suis persuadé, qu'on en viendra aux mains à la fin. Helas que ne nous touchons pas ce (*sic!*) periode!

Je vous felicite sans cesse des succès de votre etablissement. Car c'est ainsi qu'on doit appeler le *Waisenhaus*.

Vous a-t-on parlé du titre pompeux et hyperbolique d'un ouvrage que M. le Dr. Langhans va publier? *Lehre der Europäischen Arzneihgelehrtheit, auf den Schweizerischen Horizont gerichtet.*

Si les gazettes de Gottingue qui doivent arriver pour moi ne vont pas plus loin que la fin de l'année 1755, je m'arreterai là. Je n'en suis plus l'admirateur comme je l'étois depuis 1747 jusqu'en 1751. M. Scheid et d'autres P — y dominent trop et vous M. vous y paroissés trop rarement.

Je suis véritablement faché que M. Michaelis ait quitté la S.R. Qu'est-ce qui peut l'y avoir engagé?

Oserois-je vous demander M. si vous tiendrés desormais à Gottingue comme par le passé? et surtout quels sont vos travaux littéraires d'apresent? Je crains toujours que la Republique ne vous fasse faire une infidélité aux Muses.

Dans ce moment je reçois de la part de M. le chanoine *Gessner* une dissertation de sa façon: *De petrificatorum variis originibus præcipuarum telluris motionum testibus.* Fevrier 1756.

Avés-vous Monsieur les melanges de litterature et de philosophie de M. *d'Alembert*? J'ai une envie extreme de les lire, et je ne puis les trouver ni à Zuric, ni à Fribourg, ni à Geneve.

Brugg ce 26 Fevrier 1756.

*Zimmermann M. D.*

84.

(*Bern Bd. 50, Nr. 25*).

Si j'étois capable d'envier le bonheur de la personne du monde que j'aime le plus, j'envierai